



Poutine aide Erdogan à redescendre de son arbre avec un accord de cessez-le-feu

Par [Elijah J. Magnier](#)

Mondialisation.ca, 08 mars 2020

[ejmagnier.com](#) 7 mars 2020

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [SYRIE](#)

Le président Vladimir Poutine a accepté de rencontrer son homologue turc Recep Tayyip Erdogan, qui s'est rendu à Moscou pour obtenir un cessez-le-feu qu'il ne peut annoncer unilatéralement sur le champ de bataille, où il a perdu son élan. Des milliers de soldats turcs ont été poussés vers la ligne de front contre l'armée syrienne et ses alliés, parce que les dizaines de milliers de djihadistes déployés à Idlib et ses environs étaient incapables de défendre les intérêts de la Turquie au nord-ouest de la Syrie. Le président Erdogan est sorti au mieux vainqueur sous certains aspects après six heures de négociations, mais avec les ailes coupées. Le président Poutine a habilement fait ressortir la faiblesse de la position du président turc dans le dossier. La Syrie restera unie.

Une source bien informée a affirmé que « Erdogan voulait un cessez-le-feu à Idlib, mais ne pouvait pas l'annoncer lui-même parce qu'il en aurait payé le prix chez lui. Il a perdu la guerre en échouant dans sa tentative de reprendre Saraqeb et les 70 km de la M5, la route reliant Alep à Damas. Il voulait que Poutine l'aide à redescendre de son arbre. Bon prince, le président russe l'a compris et a sauvé son partenaire commercial de l'humiliation. »

Le président Erdogan a accepté que l'accord d'Astana serve de base au cessez-le-feu, reconnaissant ainsi le rôle de l'Iran, qui organisera sous peu un sommet réunissant les trois présidents. Poutine et Erdogan ne se sont pas entendus sur tous les points, en particulier sur la volonté de la Turquie d'établir une zone tampon dans la province kurde syrienne et de délocaliser les Kurdes de Ayn al-Arab.

L'argument avancé par Erdogan à propos des réfugiés qui s'entassent dans son pays a été facilement démonté. La Russie voit bien que la Turquie organise le transfert en Grèce d'Afghans, de Somalis, d'Irakiens et d'autres réfugiés outre les Syriens. La Turquie cherche à faire pression sur la communauté européenne pour qu'elle respecte ses engagements financiers.

Ce qui importe le plus, c'est que le président Poutine n'a laissé à Erdogan aucune marge de manœuvre en ce qui concerne la M5 et la M4 (la route reliant Alep à Lattaquié), ces deux routes qui devaient être dégagées en octobre 2018. Erdogan y avait établi d'autres postes d'observation, non prévus par l'accord d'Astana, pour étendre le contrôle des djihadistes. L'armée syrienne a libéré la M5 au cours des derniers mois, lorsque plus de 210 villes et villages ont été repris par les forces gouvernementales. Erdogan a convenu avec Moscou d'ouvrir la M4, aujourd'hui sous le contrôle des djihadistes. C'est une victoire significative pour l'armée syrienne, bien que l'on doute sérieusement que les djihadistes acceptent de sécuriser la circulation civile sur cette route. Des troupes russes et turques sont censées

patrouiller la route à compter du 15 de ce mois.

Si la Turquie ne respecte pas l'accord permettant la réouverture de la M4, la Russie et ses alliés n'hésiteront pas à en reprendre le contrôle par la force, mais cette fois sans l'intervention de l'armée turque. Ankara a envoyé son armée soutenir les djihadistes et stopper l'avancée de l'armée syrienne, mais sans succès. Erdogan s'est rendu en Russie à sa propre demande répétée. Il ne peut plus revenir sur ses promesses à l'issue de la dure bataille d'Idlib des derniers mois. Poutine lui a vertement rappelé que la mort des 33 soldats turcs du convoi pris pour cible la dernière semaine de février était due à la présence de l'armée turque parmi les djihadistes et au défaut d'avoir informé les Russes de leur position, tel qu'il était convenu entre la Russie et la Turquie. Erdogan n'avait rien à répondre à cet argument, qui l'a fait accepter à la fois la responsabilité de la mort de ses soldats et l'embarras d'admettre qu'ils accompagnaient les djihadistes qu'ils étaient supposés combattre. Le président turc a ouvertement accusé l'armée syrienne de toutes les violations, afin d'éviter d'être tenu responsable de la mort de ses soldats chez lui.

Poutine a poussé Erdogan à reconnaître son incapacité à remplir sa promesse de séparer les djihadistes des rebelles, un non-respect apparent de l'accord d'Astana.



La Turquie parviendra-t-elle à séparer les djihadistes des rebelles? La M4 sera-t-elle dégagée? Ce n'est plus crucial de savoir si la Turquie respectera ses engagements. Si elle échoue, la Russie reprendra ses opérations militaires et poussera vers la ville d'Idlib. Erdogan ne sera plus en position de défendre ses rebelles et djihadistes, parce qu'il mettra son armée à la merci des bombardements russes et syriens.

Erdogan a commis la pire erreur de sa vie en poussant ses troupes sur le champ de bataille. Il a permis ainsi à l'armée syrienne de bombarder les positions turques et de détruire des avions de combat non pilotés turcs (autrement dit, des drones). L'armée syrienne a récupéré des actifs militaires turcs faisant figure de trophées de guerre et tué des soldats et des officiers turcs impunément. La ligne rouge a été franchie et Damas peut reprendre l'affrontement sans hésitation si jamais la Turquie ne respecte pas ses engagements signés

à Moscou.

À l'issue de la rencontre Poutine-Erdogan, les djihadistes savent que la Turquie n'est plus en position de les défendre, eux et leur cause. Ils se retrouvent avec un choix très limité : combattre jusqu'à la mort en Syrie, ou partir en passant par le nord-est où la Turquie occupe encore du territoire en Syrie.

Les quatorze postes d'observation dans la zone libérée par l'armée syrienne resteront sous protection et sur place tant qu'Erdogan le souhaitera, courtoisie du tsar du Kremlin pour ne pas humilier davantage son invité turc. La Russie se donne beaucoup de mal pour éviter d'humilier le président turc et tente d'obtenir sa collaboration et une relation à long terme.

Poutine savait que l'OTAN, les USA et l'UE ont tourné le dos à Erdogan. Le président turc est venu présenter la reddition d'Idlib, sauver la face et demander d'autres concessions au nord-est de la Syrie, où les USA sont encore présents et occupés à voler le pétrole syrien. Poutine a laissé une porte ouverte aux Kurdes au cas où, tel l'enfant prodigue, ils se jetteront dans les bras du gouvernement syrien. Le président russe sait que les USA ne peuvent rester très longtemps en Syrie. Il ne peut donc promettre à Erdogan son soutien à une présence turque à long terme en Syrie, d'autant plus que les deux présidents se sont entendus pour annoncer qu'ils respectaient l'intégrité et l'unité de la Syrie. Erdogan s'opposait à une participation kurde au comité de réforme constitutionnelle. Il a maintenant donné son accord, ce qui permettra à la Russie d'accélérer les réformes avec l'aide des Kurdes. Le but est de les amener à sortir du giron américain.

Un Poutine fort a tendu la main à un Erdogan affaibli, dont le jeu qu'il tentait de jouer au Levant marquait une incursion dans l'arène du Kremlin. Le président russe est conscient qu'il doit faire preuve d'une très grande prudence dans ses relations avec son partenaire turc et que les promesses d'Erdogan ne peuvent être prises au pied de la lettre. Mais la Turquie sait aussi que la Russie frappera plus fort à la prochaine violation de l'accord d'Astana et de ses annexes, et que les alliés de Poutine en Syrie seront plus vigilants en cas de nouvel affrontement contre l'armée turque en Syrie. Mais une chose est sûre : les djihadistes ont perdu un père. Erdogan, qui s'est donné lui-même le rôle de fer de lance du renversement de l'État syrien en 2011, n'est plus en mesure d'offrir sa protection, car il cherche maintenant à sortir de sa situation difficile avec le moins d'égratignures possible. Le temps est venu pour la Turquie de quitter Idlib.

Elijah J. Magnier

Traduction de l'anglais par Daniel G.

La source originale de cet article est ejmagnier.com

Copyright © Elijah J. Magnier, ejmagnier.com, 2020

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca